



Creasy, M. (2020) La décadence à l'ère numérique: Paul Verlaine et les périodiques victoriens. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2020(1), pp. 59-75. (doi: 10.15122/isbn.978-2-406-10071-3.p.0059).

This is the author's final accepted version.

There may be differences between this version and the published version. You are advised to consult the publisher's version if you wish to cite from it.

<http://eprints.gla.ac.uk/188626/>

Deposited on: 18 June 2019

Enlighten – Research publications by members of the University of Glasgow
<http://eprints.gla.ac.uk>

La décadence à l'ère numérique

Paul Verlaine et les périodiques victoriens

MATTHEW CREASY¹

Abstract : Cet article, appuyé sur une recherche par mot clé dans deux bases de données de périodiques, se penche sur la réception de Paul Verlaine en Grande-Bretagne dans les années 1890. Inspiré par les travaux de Bob Nicholson, il part de l'hypothèse que la recherche numérique est susceptible de bouleverser les conceptions verticales de l'histoire littéraire et de renouveler nos connaissances sur des mouvements comme la décadence. Du point de vue sociologique comme géographique, le retentissement de Verlaine en tant que poète décadent a été plus important que les chercheurs ne l'ont cru jusqu'ici.

« Il y a encore quelques années (Not many years ago) », remarquait Arthur Symons en juin 1891, Paul Verlaine « était, même en France, quasiment inconnu (was almost unknown even in France) ». Cependant, lorsque la décadence traversa la Manche, elle rencontra un public enthousiaste :

deux ou trois personnes – je suis prêt à reconnaître ma part de responsabilité – chantent les louanges de VERLAINE avec une si « pendable répétitivité » que le sujet est tout bonnement en passe de devenir un lieu commun. Les gens les moins *fin de siècle* demandent si l'on a lu VERLAINE ; [...] Il y aura bientôt un verlainisme comme il y a un ibsénisme. VERLAINE, en tout état de cause, est une sensation neuve.

two or three people – I am ready to take my share of the blame – have been chanting the praises of VERLAINE with such « damnable iteration » that the subject is in danger of becoming positively commonplace. Persons who are not in the least *fin de siècle* enquire if one has read VERLAINE; [...] There will soon be a Verlainism, as there is an Ibsenism. Well, VERLAINE is, at all events, a new sensation².

Symons cite trois responsables de cette « sensation neuve » (« new sensation ») à côté de lui-même : le journaliste américain Edward Delille ; l'écrivain irlandais George Moore, et le

¹ Université de Glasgow.

² Arthur Symons, « Paul Verlaine », *Black and White*, 20 juin 1891, p. 649.

critique Havelock Ellis. Il illustre un modèle familier, selon lequel « deux ou trois personnes » (« two or three people »), parées d'une certaine autorité, installent une tendance. Si *Black and White* n'a pas encore été numérisé, la *British Newspapers Database* de la British Library et la *British Periodicals Database* de ProQuest permettent de confirmer les allégations de Symons sur la base d'autres journaux et magazines contemporains. Le tableau n°1 recense la totalité des articles ou items de ces deux bases de données contenant le nom de Verlaine entre 1850 et 1900. Certes, tous ne sont pas élogieux, mais le tableau témoigne d'une nette recrudescence des références à Verlaine dans la presse vers l'époque où l'article de Symons a été publié.

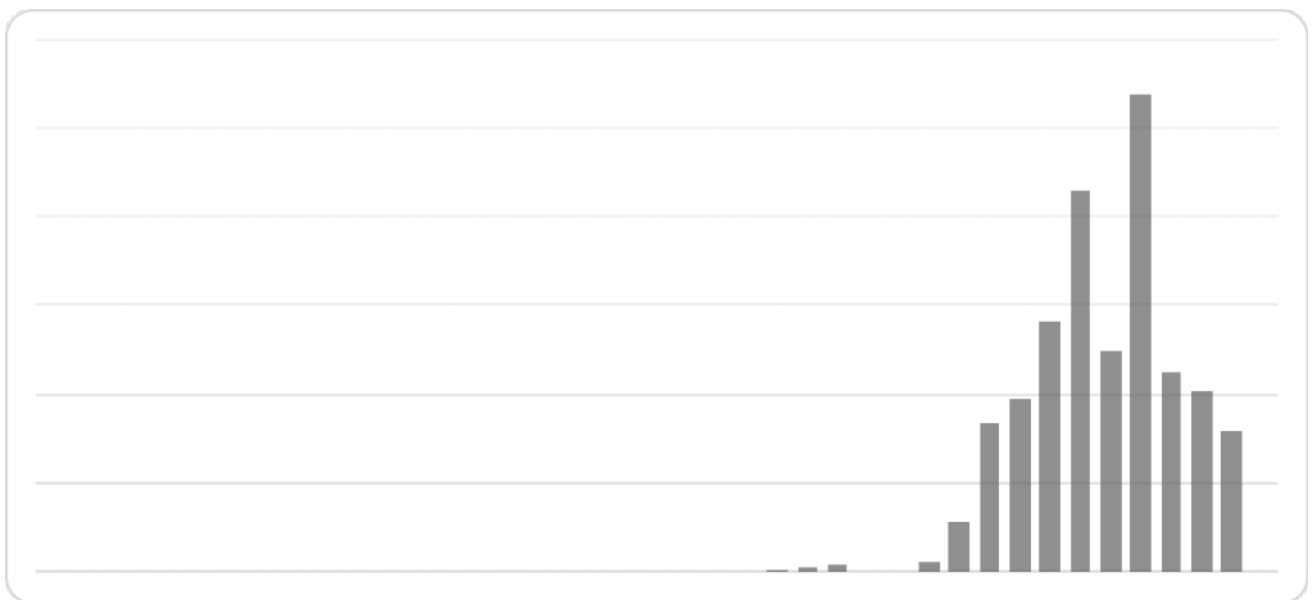


Tableau n°1 : références à Verlaine dans les périodiques britanniques, 1860-1899.

L'article de Symons répond à la manière dont Kristen MacLeod décrit la scène littéraire décadente en Grande-Bretagne en adoptant le « champ de production culturelle » (« field of cultural production ») de Pierre Bourdieu, structuré, selon elle, autour d'une distinction entre culture « populaire » (« popular ») et élite littéraire³. S'il met Verlaine au rang des goûts exclusifs et avant-gardistes d'un francophile *fin de siècle*, Symons fait également état d'une popularité apparente au-delà de ce cercle. La pointe d'ironie, perceptible notamment à travers le mot « responsabilité » (« blame »), témoigne de la tension mise en évidence par MacLeod entre une aspiration à l'exclusivité et un désir de miser sur le potentiel économique de ce public plus large. De ce point de vue, Symons revendique sa part de « capital culturel »

³ Kirsten MacLeod, *Fictions of British Decadence: High Art, Popular Writing and the Fin de Siècle*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2008, p. 42, note 179.

(« cultural capital ») au sein d'un petit cercle d'écrivains et de critiques par ailleurs prêts à nier toute ambition politique et matérielle au nom d'un esthétisme prétendument désintéressé. Les mêmes ressources numériques qui m'ont permis d'établir le tableau n°1 peuvent aussi nous servir à définir, au-delà du cercle étroit de ces « deux ou trois personnes », le sens de l'allusion de Symons à un public plus large, plus « populaire », pour Verlaine et son œuvre. Verlaine étant étroitement lié au mouvement décadent dans l'esprit des Britanniques, ce passage a une portée plus profonde, comme je vais m'efforcer de le montrer.

La *British Newspaper Archive* et la *British Periodicals Database* rendent disponibles une grande quantité de périodiques, sous la forme de fac-similés électroniques que les chercheurs peuvent télécharger, ainsi que de retranscriptions textuelles exploitables par mots clés. Des travaux récents comme ceux de James Mussell et d'Adrian Bingham étudient les avantages et les inconvénients de ce genre de ressources pour la recherche. Bingham, par exemple, souligne que les technologies de scannérisation et de reconnaissance de caractères utilisées pour convertir les sources imprimées en matériel numérique exploitable ne sont « en aucun cas infaillibles » (« by no means infallible ») et que des imperfections dans les polices de caractères peuvent faire obstacle⁴. Dans cette optique, si j'ai recherché le nom de Verlaine, ce n'est pas seulement parce que je savais l'importance de son œuvre aux yeux d'écrivains comme Symons et Moore, mais aussi parce que son nom, relativement inhabituel, minimisait le risque d'erreur informatique. Pour des raisons que je détaillerai ci-dessous, les résultats de cette recherche (une fois écartées les publications extérieures aux îles Britanniques) représentent en tout et pour tout 1266 résultats entre 1850 et 1899, contre 71900 résultats pour Émile Zola dans la seule *British Newspaper Archive*, selon une recherche similaire. L'échantillon étant relativement restreint, j'ai pu confirmer chaque résultat individuellement, écartant ainsi l'hypothèse d'une erreur de logiciel. Quelques « faux positifs » ont été rejetés, mais, indéniablement, la possibilité des « faux négatifs » existe également : le risque d'omission accidentelle n'est pas nul.

Tout aussi importantes que les possibilités d'erreur sont les limitations imposées par les formats numériques. Les travaux de Koenraad Claes et de Laurel Brake sur les périodiques victoriens ont mis en évidence l'intérêt potentiel des suppléments et des encarts publicitaires présents dans de nombreuses publications dont elles ne semblent pas faire partie intégrante, sans oublier d'autres aspects matériels comme la mise en page et le type de papier, souvent

⁴ Adrian Bingham, « The Digitization of Newspaper Archives: Opportunities and Challenges for Historians », *Twentieth Century British History*, vol. XXI, n° 2, 2010, p. 228.

difficiles à reproduire ou à refléter en format électronique⁵. Comme le dit Bob Nicholson, les périodiques numérisés sont à plus d'un titre « re-médiés » (« remediated ») : « Lorsqu'on numérise un journal, on le transforme fondamentalement » (« When we digitise a newspaper, it is fundamentally changed⁶ »). Les chercheurs sensibilisés à cette re-médiation n'en doivent pas moins s'atteler au type de recherches ainsi rendues possibles. Comme le fait remarquer Bingham :

Désormais, les historiens peuvent aussi mesurer très facilement les variations de fréquence de termes précis, démarche d'une grande pertinence lorsqu'il s'agit, par exemple, d'étudier le cycle d'une polémique ou la dynamique d'une campagne politique.

Historians can also now very easily measure the changing frequency of use of specific terms, which is of real value in understanding, for example, the life-cycle of a moral panic or the dynamics of a political campaign⁷.

On comprend tout l'intérêt d'une recherche par mot clé autour du nom de Verlaine pour mieux comprendre la réception de son œuvre. Le tableau n°1 donne à voir un moment particulier de l'histoire littéraire : la vague de popularité soulignée par Symons. Nicholson fait également remarquer l'avantage de cette démarche pour les linguistes dans la mesure où « les journaux numérisés offrent une mine de nouvelles opportunités afin de suivre l'usage, la circulation et l'évolution de la langue » (« digital newspapers offer extraordinary new opportunities to track the usage, circulation and evolution of language⁸ »). De fait, la possibilité de lancer des recherches dans des ressources textuelles aussi vastes fait de ces journaux, magazines et périodiques un immense corpus d'usages écrits au dix-neuvième siècle.

Cette « mine de nouvelles opportunités » (« extraordinary new opportunities ») surgit à la faveur de la plus grande rapidité de consultation et de la plus grande diversité de ressources rendues possibles par les nouvelles technologies en comparaison des fonds de bibliothèque spécifiques. J'espère toutefois montrer que son intérêt n'est pas exclusivement linguistique ou historique : l'exemple de Verlaine suggère que la recherche numérique ne nous aide pas seulement à définir le « cycle de vie » (« life-cycle ») des mouvements littéraires comme la

⁵ Cf. Koenraad Claes, « Supplements and Paratext: The Rhetoric of Space », *Victorian Periodicals Review*, vol. XLIII, n° 2, 2010, p. 196-210 ; Laurel Brake, « Lost and Found: Serial Supplements in the Nineteenth Century », *ibid.*, p. 111-118.

⁶ Bob Nicholson, « The Digital Turn », *Media History*, vol. XIX, n° 1, 2013, p. 61.

⁷ Bingham, *op. cit.*, p. 228.

⁸ Nicholson, *op. cit.*, p. 63.

décadence, mais aussi les paradigmes culturels à l'œuvre dans ces mouvements littéraires et dans leur diffusion. Je suis en cela redevable à l'hypothèse de Nicholson selon laquelle la recherche numérique sur les périodiques est susceptible de bouleverser les conceptions verticales de l'histoire littéraire⁹ (*transform "top-down" approaches to literary history*). D'un point de vue pragmatique, la recherche numérique est en elle-même très différente d'un travail sur la base de matériaux imprimés. Dans la plupart des périodiques, un jeu de titres conduit le lecteur à distinguer plusieurs niveaux de contenu. Cette mise en page lui suggère de partir du « haut » de l'article (« top ») avant de considérer le corps du texte, les yeux descendant vers le « bas » de la page (« down »). Au contraire, la recherche par mot clé met toutes les occurrences sur le même plan, quel que soit le niveau du texte du moment qu'il est scannérisable. C'est ainsi qu'une recherche par mot clé autour du nom de Verlaine fait apparaître non seulement « The Poet Verlaine », l'étude d'Edward Delille sur la vie et l'œuvre de Verlaine publiée dans la *Fortnightly Review*, mais aussi l'étude de Lionel Johnson sur les poèmes de Matthew Arnold parue dans *The Academy*, où Verlaine n'est mentionné qu'en passant (et de manière fautive)¹⁰. Dans les lignes qui suivent, je vais dérouler plus largement les conséquences de cet abandon de l'analyse verticale quant à la réception de Verlaine dans les années 1890. Ce changement pragmatique quant au mode de recherche dans les périodiques affecte également d'autres hiérarchies, comme la distinction entre la culture d'« élite » (« elite ») et la culture « populaire » (« popular ») que MacLeod explore au sein du champ littéraire décadent. Mon hypothèse est ici que la lecture numérique des périodiques est susceptible de bouleverser plus largement notre idée de la réception de la décadence au Royaume-Uni.

L'ampleur des sources ouvertes à ce genre de recherche et des résultats ainsi obtenus le range essentiellement du côté de la « lecture distante » (« distant reading ») défendue par Franco Moretti. Celle-ci privilégie l'« étude quantitative » (« quantitative study »), identifiant les modèles dont dépendent les résultats, sur l'« analyse formelle » (« formal analysis ») des textes¹¹. Cependant, les récents travaux de Nicholson et de M. H. Beals ont montré que ces deux attitudes ne sont pas incompatibles, et mon expérience vient encore le confirmer. L'examen des résultats obtenus au fil de ma recherche par mot clé autour du nom de Verlaine fait apparaître plusieurs pics. Si les écrits d'Edward Delille ne sont plus guère connus à notre époque, ce sont eux qui expliquent dans une très large mesure l'augmentation des références

⁹ *Ibid.*, p. 67.

¹⁰ Edward Delille, « The Poet Verlaine », *Fortnightly Review*, mars 1891, p. 394-405 ; Lionel Johnson, « Poetical Works of Matthew Arnold », *Academy*, 10 janvier 1892, p. 31-32.

¹¹ Franco Moretti, *Distant Reading*, London, Verso, 2013, p. 204.

à Verlaine vers 1891. La cause principale en est l'intense réflexivité qui caractérise la culture des périodiques littéraires à la fin du dix-neuvième siècle : l'article d'Edward Delille sur Verlaine dans la *Fortnightly* (dirigée par Frank Harris) est mentionné dans les revues de presse, non seulement de magazines mensuels comme le *Speaker* et la *St James Gazette*, mais encore de publications régionales comme le *Birmingham Daily Post* et l'*Aberdeen Journal*¹². Si ma recherche ne tient pas compte des différentes occurrences du nom de Verlaine au sein de chaque article, elle inclut les encarts publicitaires : l'article d'Edward Delille sur Verlaine est ainsi mentionné dans des encarts de la *Fortnightly* dans plusieurs publications, dont la *Pall Mall Gazette*, l'*Athenaeum* et la *St James's Gazette*¹³. Il est ainsi à l'origine de 19 des 84 références à Verlaine en 1891, soit près d'un quart. Quand Delille l'a repris dans un recueil intitulé *Some French Writers*, aux éditions Chapman and Hall, l'article a de nouveau fait l'objet de recensions et d'encarts, d'où l'apparition de 14 résultats supplémentaires¹⁴.

Le cas des encarts publicitaires peut paraître marginal quant à la réception de Verlaine, mais ceux-ci nomment expressément Verlaine à côté de Delille, témoignant ainsi pleinement, tant sur le plan sémantique que visuel, de la popularisation de Verlaine et de son œuvre dans les années 1890. Le rôle des encarts publicitaires dans les pics atteints par certains noms est également significatif en termes de connexions matérielles entre périodiques, contributeurs, patrons et éditeurs, puisque ce contenu aura été payé, soit en argent soit par retour de procédé. La récurrence du nom de Verlaine met ainsi en lumière les zones d'échange dans les réseaux professionnels et littéraires constituant le « champ de production culturelle » (« field of cultural production ») évoqué par MacLeod.

Comme je l'ai remarqué plus haut, de tels pics s'expliquent en partie par la réflexivité inhérente à la culture des périodiques : états des lieux et revues de presse étaient caractéristiques de nombreux journaux et périodiques, ainsi que de revues spécialisées

¹² Cf. « The March Reviews », *St James's Gazette*, 3 mars 1891, p. 6 ; « Magazines for March », *Banffshire Mail*, 3 mars 1891, p. 3 ; « A Glance at Some of the Magazines », *Freeman's Journal*, 3 mars 1891, p. 2 ; « By the Way », *Globe*, 7 mars 1891, p. 2 ; « The March Magazines », *The Speaker*, 7 mars 1891, p. 292 ; « The March Reviews & Magazines », *Grantham Journal*, 7 mars 1891, p. 3 ; « The Literary World », *St James's Gazette*, 7 mars 1891, p. 5 ; « Magazines: Third Notice », *Eastern Morning News, Hull*, 9 mars 1891, p. 2 ; « Magazines », *Aberdeen Press and Journal*, 10 mars 1891, p. 2 ; « The Magazines », *Spectator*, 7 mars 1891, p. 352.

¹³ Cf. *Athenaeum*, 28 février 1891, p. 296 ; *St James's Gazette*, 28 février 1891, p. 15 ; *Pall Mall Gazette*, 28 février 1891, p. 3 ; *Pall Mall Gazette*, 2 mars 1891, p. 3 ; *Morning Post*, 6 mars 1891, p. 7 ; *Globe*, 6 mars 1891, p. 3 ; *Globe*, 7 mars 1891, p. 8 ; *The Graphic*, 7 mars 1891, p. 279 ; and *The Illustrated London News*, 7 mars 1891, p. 323.

¹⁴ Cf. « Some Miscellaneous Issues », *Birmingham Daily Post*, 15 mai 1893, p. 7 ; « Reviews », *Army and Navy Gazette*, 11 novembre 1893, p. 9 ; « The Literary Lounger », *The Sketch*, 7 juin 1893, p. 290 ; « New Books », *The Scotsman*, 15 mai 1893, p. 3 ; « New Books and Reprints », *Saturday Review*, 8 juillet 1893, p. 54 ; William Sharp, « Some French Writers », *Academy*, 1^{er} juillet 1893, p. 9-10 ; « The Bookman »s Table », *Bookman*, juin 1893, p. 88 ; « Our Library Table », *Athenaeum*, 24 juin 1893, p. 796.

comme la *Review of Reviews*. Cette préoccupation réflexive vis-à-vis de la couverture médiatique est également un trait récurrent et significatif au sein même des articles où Verlaine est cité, comme le démontre la *Saturday Review* :

Les demoiselles qui jadis cancaniaient au sujet du docteur Ibsen jasant maintenant sur M. Paul Verlaine. On ne sait pourquoi M. Verlaine est « à la mode », comme le football et le *tip-cat* ou encore d'autres jeux qui apparaissent aussi mystérieusement qu'ils disparaissent.

The young ladies who were wont to twitter about Dr Ibsen now babble about M. Paul Verlaine. For some reason M. Verlaine is 'in,' like football, and tip-cat, and other games which appear and disappear in their due mysterious time¹⁵.

Un commentaire comme celui-ci cherche clairement à mettre les lecteurs au courant de l'actualité littéraire et culturelle. En termes bourdieusiens, faire état – même avec scepticisme – de la popularité de Verlaine est un moyen de créer du capital culturel. En tant que tel, il s'agit d'un article de circonstance ; comme la plupart du temps dans la presse littéraire, le journaliste ne fait que réagir face aux événements relayés. Son auteur, cependant, a conscience d'intervenir tardivement. L'allusion à une *vogue* de Verlaine « dans les milieux sophistiqués » (« among the refined ») est en décalage avec la réalité, puisque Verlaine publiait des poèmes depuis les années 1860¹⁶.

Lyn Pykett nous met cependant en garde contre une conception purement réactive des périodiques. Ceux-ci, en effet, ne doivent pas être « considérés de façon réductrice comme de simples “témoins” » (« regarded in any simply reflective way as “evidence” ») ; citant Tony Bennett, elle montre que les périodiques jouent un « rôle “actif et entier” » (« an “active and integral part” ») dans la culture victorienne¹⁷. Ironiquement, le « rôle “actif et entier” » de la *Saturday Review* dans la réception de Verlaine est ici bien réel malgré son caractère tardif. Le schéma illustré dans le tableau n°1 est atypique en ce qu'il témoigne d'un relatif silence sur Verlaine et son œuvre dans les années 1870 et 1880, malgré la publication de recueils comme *Romances sans paroles* (1874) et *Sagesse* (1880), aujourd'hui tenus en haute estime. Si la popularité de Verlaine fait l'objet d'une telle préoccupation dans les années 1890, comme le pic en témoigne, c'est en partie parce que celle-ci intervient après une longue période de négligence.

¹⁵ « M. Paul Verlaine », *Saturday Review*, 5 décembre 1891, p. 645.

¹⁶ *Ibid.*, p. 646.

¹⁷ Lyn Pykett, « Reading the Periodical Press: Text and Context », *Victorian Periodicals Review*, vol. XXII, n° 3, 1989, p. 102.

En qualifiant Verlaine de « quasiment inconnu » (« almost unknown »), Symons attire l'attention sur le même fait. Certes, ce silence relatif témoigne d'un décalage entre les développements littéraires en France et en Grande-Bretagne au dix-neuvième siècle, mais ce n'est pas tout. Comme le remarque Philip Stephan, le scandale de la relation homosexuelle de Verlaine avec Arthur Rimbaud, son divorce fracassant et ses célèbres coups de feu sur Rimbaud à Bruxelles en 1873, qui lui ont valu deux années de prison pour tentative de meurtre, ont entraîné un « boycott éditorial » (« editorial boycott ») de Verlaine et de son œuvre en France¹⁸. Comme je l'ai montré dans un autre article, les périodiques britanniques ont marqué un évitement similaire, et le tableau n°1 en donne une illustration saisissante¹⁹. Cela explique également (en partie du moins) l'importante différence de volume entre les références à Verlaine et à Zola du point de vue global. Moore, Symons et d'autres ayant brisé le silence, les périodiques telle la *Saturday Review* se moquaient de leur opportuniste sursaut d'intérêt pour un sujet auparavant tabou. Cela éclaire peut-être aussi la comparaison incongrue entre la mode des poèmes de Verlaine et le goût de sports et divertissements tels le « football » et le « tip-cat ». Si aucun des exemples cités dans la *Saturday Review* n'a de contenu transgressif, la comparaison avec Ibsen associe implicitement le poète français à l'œuvre avant-gardiste du dramaturge norvégien et à sa remise en question des mœurs sociales et sexuelles contemporaines. L'association avec Ibsen souligne ainsi le lien implicite entre ce passage et le statut problématique de Verlaine aux yeux du public britannique conservateur.

Les sous-entendus de ce passage de la *Saturday Review* confirment qu'il est nécessaire de combiner des méthodes de lecture approfondie avec le caractère quantitatif des lectures « distantes » (« distant ») pour parvenir à une meilleure compréhension des phénomènes culturels. Ces commentaires moqueurs prennent en effet davantage de sens au regard du schéma illustré dans le tableau n°1. Ironiquement, cette allusion à la *vogue* de Verlaine intervient dans le cadre d'une discussion plus large, en même temps qu'elle y contribue. La *Saturday Review* compte seulement quatre mentions de Verlaine entre 1880 et 1890, et cet article ajoute au pic représenté dans le tableau n°1 en ce qu'il introduit des commentaires et repousse les limites des échanges au sujet du poète français²⁰. Sur la question de la lecture « distante » (« distant ») appliquée aux études de périodiques, Nicholson fait remarquer qu'elle ne doit pas forcément remplacer « la lecture intégrale » (« extensive reading ») :

¹⁸ Philip Stephan, *Paul Verlaine and the Decadence 1882-1890*, Manchester University Press, 1974, p. 62.

¹⁹ Cf. Matthew Creasy, « “The neglected, the unutterable Verlaine”: Arthur Symons, the *Saturday Review*, and French Literature in the 1890s », *Victorian Periodicals Research*, vol. LII, n° 1, 2019, p. 103-123.

²⁰ *Ibid.*, p. 113.

« d'ailleurs » (« if anything »), ajoute-t-il, « dans la mesure où les bases de données numériques permettent de réduire le temps passé à faire des recherches dans des articles dénués de pertinence, elles augmentent les chances d'analyse textuelle approfondie » (« by reducing the time spent searching through irrelevant articles, digital resources increase opportunities for close textual analysis²¹»). Les exemples de ce genre n'en montrent pas moins que les allers-retours entre lecture distante et analyse textuelle approfondie sont davantage qu'une question de moyens : chacune a besoin de l'autre pour garantir une meilleure compréhension.

Un examen approfondi apporte aussi de la nuance : l'exemple de la *Saturday Review* démontre que le pic des références à Verlaine et à son œuvre dans les périodiques au cours des années 1890 ne peut pas être interprété comme une preuve indiscutable de sa popularité. Les déclarations de Symons sur le « verlainisme » (« Verlainism ») doivent être traitées avec une certaine prudence. Une lecture plus approfondie permet de mettre en perspective la réception de Verlaine par rapport à d'autres phénomènes marquants dans les années 1890. La référence goguenarde aux « demoiselles » (« young ladies ») dans la *Saturday Review* fait ainsi écho à « La leçon sur Verlaine » (« The Verlaine Course ») dans *Judy* :

Mrs De Vere : Je m'aperçois, Miss Drummond, que dans les dîners en ville, les gens s'attendent à ce que j'aie des opinions sur un certain Verlaine.

Miss Drummond : Il s'agit d'un sujet quelque peu délicat, Mrs de Vere.

Mrs De Vere : Vous voulez dire que Verlaine est quelque peu mal en point. [...]

Miss Drummond : Non, non, non. [...]

Mrs De Vere : N'est-il donc pas infirme ? Je pensais que c'était pour cette raison qu'on l'appelait *décadent*. Eh bien, pourquoi l'appelle-t-on *décadent* ?

Miss Drummond : Disons que la définition du dictionnaire pour *décadent* est corrompue.

Mrs De Vere. When I am dining out, Miss Drummond, I find that I am expected to have some sort of opinion about a man called Verlaine.

Miss Drummond. It is rather a delicate subject, Mrs de Vere.

Mrs De Vere. You mean that Verlaine is rather an invalid. [...]

Miss Drummond. No, no, no. [...]

Mrs De Vere. Then isn't Verlaine an invalid? I thought it was because he was such an invalid that he was called a *décadent*. Tell me, then, why is he called a *décadent*?

Miss Drummond. Well, the dictionary meaning of *décadent* is corrupt²².

²¹ Nicholson, *op. cit.*, p. 67.

²² « The Verlaine Course », *Judy*, 6 décembre 1896, p. 269.

La curiosité de Mrs De Vere donne un tour humoristique à une inquiétude très répandue quant au sexe du lectorat de Verlaine et confirme le lien étroit entre Verlaine et la décadence dans l'esprit des Britanniques.

Cet interlude comique ne fait pas seulement écho à la *Saturday Review*, et ses implications sont bien plus étendues. Puisant entre autres dans les travaux de Margaret Beetham, James Mussell souligne que « la diversité et la sérialité forment l'essence même des journaux et des périodiques » (« newspapers and periodicals are predicated upon miscellaneity and seriality²³ »), qui représentent ainsi « un environnement textuel complexe où les matériaux de base que sont les articles sont associés à d'autres dans un objet composite qui est produit à un moment donné et qui prend place lui-même au sein d'un tout plus vaste » (« a complex textual environment in which individual component articles are set alongside others in a composite object, produced at a certain moment, that is itself part of a larger whole²⁴ »). Chaque composant doit être envisagé dans sa relation avec le numéro où il apparaît et, de même que la direction d'un périodique, la rédaction d'un article doit être considérée dans un rapport de négociation entre son auteur, la rédaction et les éditeurs dans le cadre d'un éthos collectif. L'« environnement textuel complexe » de « La leçon sur Verlaine » ne se réduit d'ailleurs pas au numéro où elle a été publiée, et il faut encore souligner son statut en tant que cinquième dans une série de neuf sketches. Le tout premier, « La leçon sur Ibsen » (« The Ibsen Course »), contient la remarque suivante :

La dernière trouvaille de ces dames est de se faire instructrices de conversation. En une séance d'une demi-heure, la maîtresse met son élève « au parfum » sur tous les sujets du moment, afin qu'elle puisse les aborder intelligiblement dans les conversations aux dîners en ville. La jeune et pimpante demoiselle a compilé quelques échantillons de ces leçons.

The latest profession for ladies is that of conversational coach. The instructress undertakes in the course of half an hour's tuition, to place the pupil sufficiently « au courant » with any topic of the day to converse upon intelligibly when dining out. The Ever Young and Lovely has compiled a few specimens of the courses²⁵.

Cette remarque préliminaire n'explique pas uniquement la forme dialoguée de la série, elle en définit aussi le contexte culturel. Le choix d'Ibsen pour ouvrir la série fait d'emblée du personnage de femme éduquée et émancipée de « Miss Drummond » une manifestation du

²³ J. Mussell, *The Nineteenth-Century Press in the Digital Age*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012, p. 24.

²⁴ *Ibid.*, p. 30.

²⁵ « The Ibsen Course », *Judy*, 28 juin 1893, p. 310.

phénomène culturel de la « Femme moderne » (« New Woman »), qui, justement, fait l'objet du neuvième et dernier sketch (où « Miss Drummond » rejette l'idée de ce lien²⁶). La forme même de la série est significative du défi incarné par la Femme moderne vis-à-vis des conventions morales et sexuelles, puisque d'un numéro à l'autre, l'humour pincé de ces sketches met en scène une jeune femme célibataire consultée pour ses connaissances dans des domaines traditionnellement limités aux hommes de même qu'aux femmes plus âgées et mariées. L'allusion à la popularité d'Ibsen constitue un autre trait commun entre cette publication de la *Saturday Review* et l'article de Symons.

« La leçon sur Verlaine » renverse donc ironiquement l'ordre établi. Si Mrs De Vere, qui est une femme mariée, sollicite son amie célibataire sur un fait littéraire, sa question sur Verlaine n'en insinue pas moi un intérêt pour des connaissances sexuelles écartées des discussions entre dames de l'époque victorienne. La scène repose ainsi très fortement sur le sous-entendu. Miss Drummond, pour répondre à la demande de son amie mariée, fait remarquer que sa réputation fait de Verlaine « un sujet délicat » (« a delicate subject ») qu'il est difficile d'aborder dans la conversation comme par écrit. L'humour vient de ce que Mrs De Vere fait l'erreur d'interpréter ces paroles comme une allusion à son état de santé, non sans compliquer la situation. De fait, Verlaine était « quelque peu mal en point » (« rather an invalid ») : il s'est épanché sur ce sujet dans *Mes hôpitaux* (1886) et sa mauvaise santé faisait l'objet de nombreuses allusions dans les rumeurs qui circulaient sur sa vie parisienne²⁷ ; l'erreur apparente de Mrs de Vere autorise donc subtilement à croire qu'elle en sait davantage sur lui qu'elle ne veut bien le dire. Si Miss Drummond détrompe Mrs de Vere, elle ne dissipe pas toute l'ambiguïté, ce qui témoigne du caractère épineux du statut de Verlaine au Royaume-Uni à cette époque-là.

Les cancans et les insinuations qui font l'arrière-plan de « La leçon sur Verlaine » montrent pourquoi il convient de rester prudent lorsqu'on puise dans les sources périodiques ou imprimées pour les besoins de l'histoire culturelle. La référence à « Verlaine » suffit à faire figurer cet article humoristique au rang de la tendance identifiée dans le tableau n°1. L'humour, cependant, tourne tout autant autour de ce qui reste *tu*. Pour que son ironie soit efficace, il présuppose un savoir partagé par une communauté de lecteurs déjà au fait de la vie et de l'œuvre de Verlaine.

Les rédacteurs de *Judy* pouvaient faire confiance à leurs lecteurs vis-à-vis de cette

²⁶ « The New Woman Course », *Judy*, 18 avril 1894, p. 186.

²⁷ Voir, par exemple, « Notes – Mainly Personal », *Dundee Evening Telegraph*, 27 juillet 1893, p. 2 ; et « Books and Authors », *Glasgow Evening News*, 15 février 1890, p. 8.

ironie, car une allusion plus directe aux écarts de Verlaine était parue à peine cinq mois plus tôt dans « La leçon de décadence » (« The *Décadent Class* »). La dynamique à l'œuvre dans ce sketch était sensiblement différente puisque l'interlocutrice de Miss Drummond était cette fois un homme :

Mr. Algernon de Vere : Comment allez-vous, Miss Drummond ? Comme c'est gentil d'être venue. Justement, je voulais vous demander : au club, il n'y en a pour ainsi dire que pour une bande d'individus qu'on appelle *décadents*. Je ne saisis pas bien ce qu'est un *décadent*. Quelqu'un m'a dit l'autre jour qu'en français, cela signifie « crapule littéraire ».

[...]

Miss Drummond : Un *décadent* ? Ah ! Un *décadent*... – eh bien, cela est impossible à *définir* exactement, vous comprenez.

Mr. Algernon de Vere. How de do, Miss Drummond? Awfully good of you to come, don'tcherknow. Wanted to ask you something. A lot of men at the club are always talking about a lot of Johnnies they call *décadents*. Can't make out what a *décadent* is. The other day, a man told me it was French for 'literary rotter.'

[...]

Miss Drummond. A *décadent*? Oh! A *décadent* is – well, of course, you can't exactly *define* it, you know²⁸.

À l'instar de « La leçon sur Verlaine », ce sketch tourne autour d'une mode culturelle, d'un désir de savoir et d'un tabou autour de divers mouvements d'avant-garde. À en croire Miss Drummond, « l'un des *décadents* » (« one of the *décadents* ») est l'auteur d'« un poème intitulé “The Silverside” » (« a poem called “The Silverside” »), tandis que « tous sont les émules d'un certain Verlaine » (« they are all followers of a man called Verlaine »). Il s'agit d'une allusion parodique à *Silverpoints* de John Gray, un recueil publié en mars 1893 contenant plusieurs poèmes imités de Verlaine ou à lui dédiés, comme « Heart's Demesne²⁹ ». Sa réputation de décadent ne fait qu'aggraver le problème de la réception de Verlaine auprès du public anglophone, ce que vient confirmer *Judy* :

Mr A. De Vere : Verlaine ? Un Français, je suppose.

Miss Drummond : Oui. Son nom ne vous est sans doute pas inconnu. C'est l'un des écrivains français modernes les plus distingués. Vous devez avoir eu vent de sa peine de prison.

Mr. A. De Vere : Tiens, parce qu'il était *décadent* ?

²⁸ « The *Décadent Class* », *Judy*, 19 juillet 1893, p. 3.

²⁹ John Gray, *Silverpoints*, London, Elkin Matthews and John Lane, 1893, p. 6, 22, 25-28.

Miss Drummond : Sans doute ; mais je n'en suis pas sûre. Ses amis ont essayé d'étouffer l'affaire. Quoi qu'il en soit, il est allé en prison, et les *décadents* en Angleterre sont ses émules.

Mr A. De Vere. Verlaine? French Johnny, I suppose.

Miss Drummond. Yes. Surely you know his name. He is one of the most distinguished of modern French writers. If you remember he was sent to prison.

Mr. A. De Vere. Why, because he was a *décadent*?

Miss Drummond. I expect so; but I don't know for certain. His friends tried to hush it up. Anyhow, he went to prison, and the English *décadents* are his followers³⁰.

Si l'on retrouve ici une stratégie d'évitement avec « Je n'en suis pas sûre » (« I don't know for certain »), Miss Drummond, qui parle à un homme, fait cette fois expressément allusion à la condamnation de Verlaine, elle-même intimement liée à sa sexualité et à sa vie personnelle compliquée. Cet arrière-plan commun à « La leçon de décadence » et à « La leçon sur Verlaine » en dit long sur le jeu entre le dit et le non-dit dans les divers items où apparaît le nom de Verlaine qui se trouvent recensés dans le tableau n°1.

Il ne faut pas trop vite supposer que l'écrit correspond à la réalité historique, même lorsqu'il est issu de journaux et de périodiques. Les « demoiselles » évoquées dans la *Saturday Review* ou mises en scène dans *Judy* sont des créations de l'imagination ; elles ont beau refléter les conventions de la société victorienne, elles ne donnent pas de certitude quant à ce que les femmes de cette époque savaient ou ne savaient pas. Considérées dans leur ensemble comme dans leur contexte, elles sont aussi révélatrices de la nature des échanges culturels (dont elles sont partie intégrante) sur Verlaine et son œuvre dans une vaste quantité de matériel imprimé.

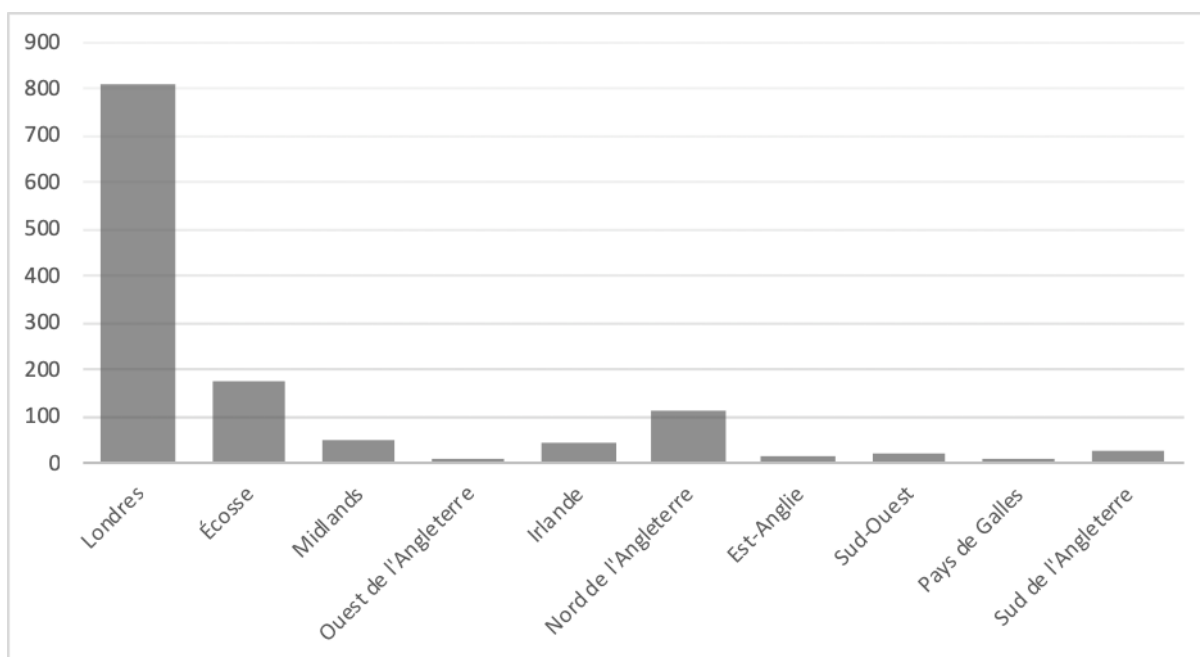
Enfin, au-delà de ces considérations, « La leçon de décadence » offre une illustration parfaite d'un phénomène statistique mis en évidence dans le tableau n°1. En effet, loin d'être paru seulement dans les pages de *Judy*, ce sketch a été repris dans le *Bicester Herald* et dans six autres journaux régionaux en juillet 1893, en l'espace d'une semaine après sa publication à Londres³¹. La répartition géographique des rééditions du sketch de *Judy* sur le territoire britannique est d'autant plus saisissante que la critique s'est jusqu'à présent concentrée sur la réception londonienne de Verlaine et du mouvement décadent. Ian Fletcher et Koenraad

³⁰ « The *Décadent Class* », art. cit.

³¹ Cf. « Jokes of the Week », *Bicester Herald*, 21 juillet 1893, p. 4 ; « Jokes of the Week », *Weston Mercury (Supplement)*, 22 juillet 1893, p. 12 ; « Jokes of the Week », *Jersey Independent*, 22 juillet 1893, p. 5 ; « Jokes of the Week », *Croydon's Weekly Standard*, 22 juillet 1893, p. 6 ; *Bucks Standard*, 23 juillet 1893, p. 4 ; « Jokes of the Week », *Mid Sussex Times*, 25 juillet 1893, p. 7 ; « Jokes of the Week », *Cornubian and Redruth Times*, 28 juillet 1893, p. 3.

Claes, entre autres, ont mené d'excellentes études sur le rôle important qu'ont joué, dans la diffusion de l'esthétique décadente et symboliste au Royaume-Uni à la fin du dix-neuvième siècle, des périodiques londoniens d'avant-garde comme le *Savoy* et le *Yellow Book*³². Ces périodiques ne figurant ni dans la *British Newspaper Database* ni dans la *British Periodicals Database*, les résultats du tableau n°1 prouvent clairement que Verlaine et son œuvre bénéficiaient d'une couverture médiatique plus large.

Un des problèmes qui se posent ici est que la répartition géographique des résultats dépend de la base de données consultée. Pour les besoins de cet article, j'ai écarté les résultats des périodiques situés en dehors des îles Britanniques (qui, dans cette conjoncture historique, incluaient l'Irlande). Parmi les résultats restants, la *British Periodicals Database* compte 89 mentions de Verlaine, dont 12 sont issues de publications écossaises, une du Nord de l'Angleterre (*Manchester Guardian*) et une d'Irlande (*Dublin Review*) : toutes les autres sont issues de périodiques londoniens. Si, en revanche, on tient compte de la *British Newspaper Database*, comme dans le tableau n°2, la distribution géographique des résultats est bien plus variée (même si la nette majorité d'entre eux sont encore issus de périodiques londoniens). Les deux bases de données sont nécessaires pour arriver à un tableau plus complet, illustrant une représentation hiérarchisée, centralisée autour de Londres.



³² Cf. Koenraad Claes, *The Late-Victorian Little Magazine*, Edinburgh University Press, 2018 ; et Ian Fletcher, « Decadence and the Little Magazines », in *Decadence and the 1890s*, ed. Ian Fletcher, London, Edward Arnold, 1979, p. 173-202.

Tableau n°2 : distribution géographique des références à Verlaine dans les périodiques britanniques, 1850-1899.

Ici encore, s'ils sont révélateurs, les résultats purement quantitatifs doivent être complétés par un examen plus approfondi si l'on veut aboutir à une évaluation qualitative. Le supplément de vie dont les nombreuses rééditions ont fait bénéficier « La leçon de décadence » évoque les travaux récents d'Andrew Hobbs et de M. H. Beals sur la prépondérance de certaines pratiques en usage – on parle de journalisme « à la colle et aux ciseaux » (« scissors and paste ») – dans les journaux de province. Comme le souligne Beals à la lumière de ses recherches sur le *Caledonian Mercury* dans les années 1840 :

Dans leur longue tradition, les pratiques consistant à couper et à synthétiser vont de la diffusion autorisée à la reproduction illégale. Dans les périodiques victoriens, les chroniqueurs et secrétaires de rédaction lisaient la masse de la presse quotidienne et reproduisaient, souvent sans autorisation ni attribution, des contenus publiés par des périodiques similaires ou concurrents.

Textual excerpting and abstracting has a long history that ranges from licensed distribution to illegitimate reproduction. In the Victorian periodical press, exchange editors and subeditors read the daily mass of print journalism and replicated content from comparable or competing periodicals often without acknowledgement or permission from the periodical from which they lifted material³³.

Hobbs se lance ensuite dans une série d'études de cas empruntés à la presse locale de Preston, dans le Lancashire, illustrant les façons dont :

les nouvelles étaient aussi compilées et diffusées en bloc : à partir des journaux eux-mêmes, qui devenaient des sources pour d'autres journaux ; grâce aux « services de renseignements » (rédactions) des compagnies télégraphiques privées, sous la forme de feuilles partiellement imprimées ou de pages et colonnes reprographiées.

stories were also collated and transmitted together: in newspapers themselves, which became sources of news for other papers; from the « intelligence departments » (news departments) of the private telegraph companies, in partly printed sheets or stereotyped pages and columns³⁴.

Dans son analyse des rouages de la réédition, Beals opte de manière significative pour un

³³ Stephan Pigeon, « Steal it, Change it, Print it: Transatlantic Scissors-and-Paste Journalism in the *Ladies' Treasury*, 1857-1895 », *Journal of Victorian Culture*, vol. XXII, n° 1, 2017, p. 26.

³⁴ Andrew Hobbs, *A Fleet Street in Every Town: The Provincial Press in England, 1855-1900*, Cambridge, Open Book, 2018, p. 168.

« processus itératif » (« iterative process »), passant sans cesse des résultats quantitatifs de l'analyse numérique à des études plus approfondies à partir d'un petit nombre de points spécifiques³⁵. Dans cette perspective, il convient de remarquer que « La leçon de décadence » a été incorporée par tous les journaux qui l'ont reprise dans une rubrique intitulée « Les plaisanteries de la semaine » (« Jokes of the Week »), expressément attribuée à *Fun* ou à *Punch*, et non seulement à *Judy*. La publication de cette même rubrique dans tous ces journaux suggère une sorte de syndication ou de collectivisation des ressources, confirmant l'allusion de Hobbs à « des feuilles partiellement imprimées » (« partly printed sheets ») ainsi qu'à « des pages ou colonnes reprographiées » (« stereotyped pages or columns »).

Pour Hobbs, le journalisme « à la colle et aux ciseaux » était une question de moyens :

Les lecteurs attendant des informations nationales et non seulement des nouvelles régionales, de nombreux contenus diffusés dans la presse « locale » portaient sur des sujets qui ne l'étaient pas. On y trouvait en particulier des rapports parlementaires, des nouvelles de l'étranger, des échos du Royaume-Uni, des éditoriaux sur la politique nationale, des romans-feuilletons, etc.

Readers wanted national information as well as local news, and much of the content of the « local » press was about non-local topics. This included significant amounts of material such as Parliamentary reports, foreign news and snippets from around the UK, leader columns on national politics, serialised fiction and so on³⁶.

Un examen approfondi des occurrences du nom de Verlaine dans le tableau n°1 suggère d'ajouter les bulletins littéraires et culturels à cette liste. Il semblerait que cela vienne renforcer une vision hiérarchisée qui situe Londres au centre et relègue la province au statut de périphérie, dans la mesure où les publications régionales rediffusent servilement des contenus empruntés à la capitale. Hobbs n'en cite pas moins quelques exemples où les journalistes régionaux vendent des articles aux journaux nationaux, preuve que le sens de l'influence et de la circulation de l'information pouvait être multidirectionnel.

En ce qui concerne la vie culturelle, les échanges allaient sans doute plus souvent dans un seul sens, mais la documentation reste lacunaire. « La leçon de décadence » est clairement née à Londres, avec *Judy*, avant de circuler vers la province en tant que morceau spirituel sur une tendance « sophistiquée » de la capitale. Toutefois, je n'ai pas pu établir clairement l'origine du paragraphe ci-dessous, qui semble avoir été publié pour la première fois le 13

³⁵ M. H. Beals, « Close Readings of Big Data: Triangulating Patterns of Textual Reappearance and Attribution in the *Caledonian Mercury*, 1820-40 », *Victorian Periodicals Review*, vol. LI, n° 4, 2018, p. 617.

³⁶ Hobbs, *op. cit.*, p. 11.

juin 1890 dans l'*Abergavenny Chronicle*, le *Diss Express* et le *Bicester Herald*, avant d'être reproduit dans neuf autres périodiques au cours de la semaine suivante :

Une grande curiosité entoure ces temps-ci la dernière des écoles littéraires françaises, celle des « Décadents », dont Paul Verlaine est le plus talentueux, même si d'aucuns affirment qu'il est d'autant plus poète qu'il est moins décadent.

There has recently been aroused a great deal of curiosity about the latest school of French writers, the so-called 'Decadents,' of whom Paul Verlaine is the man with the most talent, but of whom it has been said he is most a poet when least a Decadent³⁷.

Les limites et lacunes des fonds d'archives viennent ici entraver les certitudes. Ce paragraphe est reparu le 14 juin 1890 dans le *North London News* après une première publication au Pays de Galles et dans l'Oxfordshire. En supposant que la date du *North London News* soit exacte, on peut croire que ce paragraphe a circulé en direction de la capitale.

Ce paragraphe témoigne du même souci de se tenir au courant de l'actualité culturelle que le passage sur les « demoiselles », mais il est antérieur à l'article de la *Saturday Review* comme aux sketches de *Judy* et aux commentaires d'Arthur Symons dans *Black and White*. En tant que telle, sa diffusion contribue d'autant plus au pic de références à Verlaine mis en évidence dans le tableau n°1 qu'elle prête au commentaire réflexif : la publication en province constitue *en elle-même* un événement. Voilà qui vient également relativiser tout modèle de circulation où la presse provinciale ne ferait que traîner les pieds derrière la capitale pour tout ce qui fait sensation dans la vie culturelle. Les rééditions du passage indiquent en effet qu'il y avait une attente en dehors de Londres pour les actualités concernant Verlaine et le mouvement décadent.

Une analyse approfondie interdit cependant toute conclusion plus péremptoire sur les implications de ce passage et sa circulation dans le Royaume-Uni. Si je n'ai pas pu établir l'origine spécifique de ces commentaires sur Verlaine, tous les journaux qui les ont diffusés l'ont fait sous la rubrique « Art et littérature » (« Art and Literature »). Le *Bicester Herald*, l'*East and South Devon Advertiser* et le *Tewkesbury Register* ont d'ailleurs reproduit le tout à l'identique en termes de contenus comme de mise en page. De telles observations suggèrent

³⁷ « Art and Literature », *The Bicester Herald*, 13 juin 1890, p. 5 ; « Art and Literature », *Abergavenny Chronicle*, 13 juin 1890, p. 6 ; « Art and Literature », *Diss Express*, 13 juin 1890, p. 3 ; « Art and Literature », *Christchurch Times*, 14 juin 1890, p. 3 ; « Art and Literature », *East and South Devon Advertiser*, 14 juin 1890, p. 3 ; « Art and Literature », *Gravesend Reporter*, 14 juin 1890, p. 7 ; « Art and Literature », *The North London News*, 14 juin 1890, p. 5 ; « Art and Literature », *Shipley Times*, 14 juin 1890, p. 4 ; « Art and Literature », *Tewkesbury Register*, 14 juin 1890, p. 3 ; et, « Art and Literature », *The Bognor Observer*, 18 juin 1890, p. 7.

très fortement une origine précise, sous la forme d'une ressource collective comme celles évoquées par Hobbs, mais cela reste à confirmer grâce aux archives.

La documentation est donc mitigée ou non conclusive quant au rôle des journaux régionaux dans la diffusion de l'actualité verlainienne. Comme l'écrit Hobbs, la tentation est forte de donner plus de crédit à la presse régionale :

Une vision décentralisée de la presse victorienne permet plus de distance face à la représentation fantasmée de Matthew Arnold, qui fait de Londres le siège culturel dont l'actualité est ensuite diffusée vers la province. Au contraire, les nouvelles ont circulé entre de nombreux centres, en province comme dans la capitale, tantôt arrivant à Londres de loin, tantôt arrivant en province directement de pays étrangers.

A decentred view of the Victorian press enables us to move away from Matthew Arnold's dream of London as the headquarters of culture, from which new elements could be distributed to the provinces. Instead, innovations moved between many centres, provincial and metropolitan, sometimes arising far from London and eventually reaching the capital, sometimes reaching the provinces direct from other countries³⁸.

La proportion de lecture distante et approfondie pour laquelle nous optons peut être fonction de l'attrait que nous attribuons à tel ou tel modèle. La présence de passages sur Verlaine dans « Les plaisanteries de la semaine » et les rubriques « Art et littérature » peut suggérer une collectivisation anarchique comme elle peut témoigner de la conscience journalistique d'une attente d'information sur l'avant-garde en-dehors de la capitale.

Les travaux de Nicholson sur le journalisme « à la colle et aux ciseaux » portent sur le trafic d'« échos » (« snippets ») de part et d'autre de l'Atlantique. Nicholson décrit un « double processus » (« dual process ») où la réédition forme une « zone de contact » (« contact zone ») pour les « transferts culturels » (« cultural transfer ») entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, « un lieu où les frontières nationales cessaient d'exister et où les deux cultures devenaient toujours plus “emmêlées” » (« a space in which national boundaries dissolved and the two cultures became increasingly “entangled”³⁹ »). Mes résultats suggèrent que la réception de Verlaine et du mouvement décadent dans l'élite littéraire et dans les milieux populaires est tout aussi emmêlée. Selon Stephan Pigeon, les « transferts culturels » (« cultural transfer ») opérés par les chroniqueurs dans le cadre du journalisme « à la colle et

³⁸ Hobbs, *op. cit.*, p. 22.

³⁹ Bob Nicholson, « “You Kick the Bucket; We Do the Rest!”: Jokes and the Culture of Reprinting in the Transatlantic Press », *Journal of Victorian Culture*, vol. XVII, n° 3, 2012, p. 274.

aux ciseaux » étaient une forme d'échange « décisive » (« crucial »), qui :

[...] repoussait activement les limites du lectorat pour les articles réintroduits dans le marché de l'édition. J'appelle les chercheurs à envisager les contenus adaptés par ces chroniqueurs comme autant de réactions de lecteurs engagés, au fait des restrictions imposées par leurs supérieurs comme par leur rédaction.

[...] actively extended the readership of the articles they placed back into the print market. I suggest that scholars should view material that these subeditors adapted as an engaged reading response, informed by the strictures set forth by their editor and publication⁴⁰.

Dans cette perspective, les travaux de Matthew Potolsky ramenant la décadence à une « posture littéraire » (« literary stance ») plutôt qu'à un auteur ou à un style particulier prennent d'autant plus de force⁴¹. S'inspirant de Benedict Anderson, Potolsky évoque la « communauté imaginée » (« imagined community ») à laquelle peuvent participer des individus isolés et sans lien apparent. De ce point de vue, des œuvres deviennent décadentes « parce qu'elles évoluent dans un réseau parfaitement reconnaissable de livres canoniques, d'influences manifestes, d'histoires recyclées, de commentaires érudits et de goûts partagés » (« because they move within a recognizable network of canonical books, pervasive influences, recycled stories, erudite commentaries, and shared tastes⁴² »). Potolsky centre ses propos sur les artistes et les individus *créateurs* d'œuvres décadentes, mais le va-et-vient entre lecture « distante » et analyse approfondie des périodiques permis par les bases de données numériques montre qu'on peut s'attendre à révéler de nouveaux aspects de la décadence à travers la réception d'un lectorat plus large et d'une « communauté imaginée » plus large encore.

Traduit de l'anglais par Étienne Gomez.

⁴⁰ Pigeon, *op. cit.*, p. 28.

⁴¹ Matthew Potolsky, *The Decadent Republic of Letters: Taste, Politics and Cosmopolitan Community from Baudelaire to Beardsley*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2013, p. 4.

⁴² *Ibid.*, p. 5.